



La mère.—Tu n'as pas déjà perdu la belle boule remplie de vent que ton grand père vient de te donner !

Bébé.—Non, maman ; je l'ai serrée dans le grand coffre ; tu sais, là-haut dans le grenier.

La mère.—Pourquoi cela ? Tu ne l'aimes pas ?

Bébé.—Je l'aime beaucoup ; mais je la garde pour mes petits enfants. Je veux qu'ils voient le vent de grand-papa.



Le visiteur.—Je voudrais voir ta mère, est-elle engagée ?
Jeanne.—Quoi, vous ne le savez pas ! Elle était engagée, et elle s'est mariée bien avant que je vienne au monde.



(Déjeuner de nocés.)

Johnny.—Quand donc que tu vas commencer papa ?

Le père.—Commencer quoi ?

Johnny.—Bien oui ! Tu disais à maman que tu te chargeais de faire entrer un peu de cervelle dans la tête du mari d'Adèle.

(Et le déjeuner en finit-là.)



Fred.—Tu dois être bien fort toi, papa ?

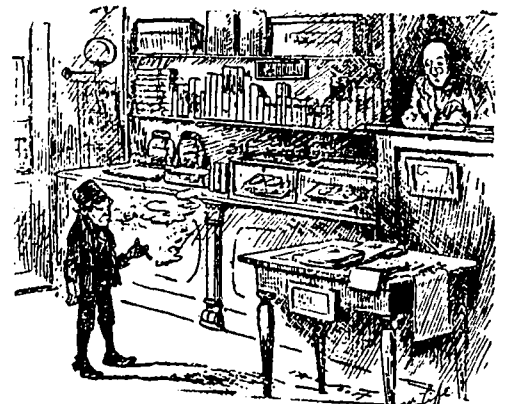
Le père.—Un peu, oui. Qu'est-ce qui te fait dire cela ?

Fred.—C'est mon oncle Jean. Il dit qu'il est allé avec toi à l'hôtel, avant-hier soir, et que tu es revenu avec la plus grosse charge que jamais un homme ait portée.



Le gamin.—C'est tout ce que vous donnez d'ice-cream pour un sou ?

La marchande.—On voit bien, mon petit, que tu ne sais pas le prix de la glace. Je ne t'en aurais pas donné autant que cela même, si je n'avais pas vu une dame avec toi.



Jack.—Vendez-vous des chansons d'amour, monsieur ?
Le marchand.—Non, mon petit ami.

Jack, (réfléchissant).—Faut pourtant que j'offre quelque chose à ma blonde !... Donnez moi pour deux sous de gomme.